

ECHOS DU HIGH-LIFE



C'est cette semaine que doit avoir lieu, à Québec, le mariage de M. G. Grenier, greffier du conseil exécutif, avec Mlle Marchand, fille du président de l'assemblée législative.

A Monton, le 1er du mois passé, le prince Alexandre de Battemberg unissait ses destinées à celles d'une étoile d'opéra de second ordre, Mlle Marie Loisinger. Ce mariage que l'Empereur et le Chancelier n'ont pas vu d'un mauvais œil, n'a paraît-il pas eu l'heur de plaire tout à fait autant à notre gracieuse souveraine.

Il est rumeur que, d'après un télégramme de Rome, l'Honorable juge Baby aurait reçu récemment du Saint Père le titre de Chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire.

Dernièrement, chez le colonel Ouimet, réception princière donnée par Mme Ouimet à notre diva Mme Albani Gye. Parmi les invités ont remarquait les honorables juges Loranger, Mathieu et Ouimet ; M. G. Lamothe, le Dr Rotlot, M. et Mme Geoffrion et leur fille, M. et Mme L. W. Sicotte, Mlle Sicotte, M. Leblanc et Mme H. C. St. Pierre, Léandre Ethier, P. Delorme.

Dernière réception publique à la Maison Blanche tout récemment. L'affluence était telle que lorsque M. le Président et Mme Cleveland descendirent au salon bleu où devait avoir lieu la réception, la circulation était presque impossible. Durant le défilé, le corps de musique de la marine fit entendre les morceaux les plus choisis de son répertoire.

Le Club des Chasseurs de la cité a donné, ces jours derniers au chenil, son dernier grand bal de saison. Succès hors ligne. La salle de danse présentait un aspect vraiment féérique. Le jeu des lumières parmi les fleurs semées à profusion, les toilettes exquis et resplendissantes avaient quelque chose de magique. Les invités étaient reçus par Mme J. Crawford. A sept heures et demie M. Crawford, le maître de céans, accompagné de Mme Alex. Allan de Brockville, et suivi de M. J. Alex. Stevenson et de Mme Crawford, de M. H. Montague Allan avec Mme Coutlée et de leur brillant cortège, se rendirent à la salle à dîner où des tables bien servies les attendaient. Après le souper les danses recommencèrent de plus belle et se prolongèrent fort avant dans la nuit. Réunion choisie, on le devine.

Le 25 février, très belle fête costumée au patinoir de la Grande Allée, à Québec.

Travestissements pleins d'un goût exquis. On comptait plus de deux cents patineurs.

Une grande partie du high-life de la cité de Champlain était présente. La soirée a été on ne peut plus agréable.

MASQUE DE VELOURS.

En police correctionnelle.

Le président, à un affreux chanapan déguenillé.— On vous a trouvé vagabondant et mendiant. Vous n'avez donc pas de métier ?

Le prévenu.—Faites excuse, mon président. J'enlève la neige.

Le président.—En hiver, passe encore, quoique cette année... Mais que faites-vous en été ?

Le prévenu.—J'attends l'hiver, mon président.

M. PAMPHILE LEMAY

Ce poète qui a su dépeindre avec tant de vérité nos mœurs nationales, est né à Lotbinière, district de Québec, le 5 janvier 1837 ; il est l'un des nombreux descendants de Léon Lemay et de Marie-Louise Auger.

Le jeune Lemay fit ses études au séminaire de Québec. Là, tourmenté déjà par le démon de la poésie, il rima certaines satires à la Boileau, contre ses professeurs, qui lui attirèrent de vertes semonces.

Ayant terminé ses classes, il se lança, avec un bien faible entrain, dans l'étude du droit, pour lequel il ne se sentait guère de vocation.

Il abandonna bientôt le Code et partit pour les États-Unis, à la recherche de la fortune. Il ne trouva aucun ouvrage dont sa condition morale et physique put s'accommoder ; mais, en revanche, il serait tombé dans la plus noire misère s'il ne se fut promptement décidé à retourner dans son pays natal.

A Sherbrooke, il eut des vellétés mercantiles et travailla, pendant deux grandes semaines, en qualité de commis dans un magasin.

Pendant ce temps, les déboires l'avaient fait réfléchir ; il avait pris une sage résolution : il voulait consacrer sa vie au service de Dieu. C'est ce qu'il annonça à sa famille qui apprit avec beaucoup de joie cette bonne détermination.

Durant deux années, il demeura dans le sanctuaire ; mais terrassé par une terrible maladie qui fleurit sous notre beau ciel : la dyspepsie, il se vit dans la pénible obligation de rentrer dans le monde et de se replonger, avec autant de goût que par le passé, dans l'étude du droit profane.

De concert avec M. Louis Fréchette, il étudia sous l'Hon. M. Lemieux, alors ministre, et sous M. Rémillard.

Dès qu'ils furent possesseurs de leurs diplômes, ils s'éloignèrent avec rapidité du Palais de Justice. Les gens de robes en pleurèrent ; mais les Neuf Sœurs durent s'en réjouir.

Par la protection de M. Lemieux, ils entrèrent, en qualité de surnuméraires, dans un bureau de la chambre. Bientôt M. Lemay, resté seul par suite du départ de son compagnon, Fréchette, pour les États-Unis, se maria... et son foyer se peupla d'une nombreuse progéniture.

Le talent de notre poète est des plus vastes. Il ne craint pas d'aborder, et avec succès, les genres divers, tels que l'épique, la chanson, l'ode, la fable, etc. Il est l'auteur de plusieurs romans dont quelques-uns firent passablement de bruit : *L'affaire Saugrain*, *Le Pèlerin de Sainte Anne*, (deux volumes,) *Picouac le Maudit*, (deux volumes.)

Il a publié un volume de fables—quelle témérité, après La Fontaine !—L'édition presque entière de cet ouvrage fut détruite lors de l'incendie du parlement de Québec.

En 1865, ses *Essais Poétiques* virent le jour ; mais ce n'étaient encore que les prémices d'un talent qui demandait à être cultivé.

En 1867, au concours de poésie ouvert par l'Université Laval, il gagna la médaille d'or avec un poème épique sur "La découverte du Canada." Ce fut un grand triomphe pour le jeune poète, auquel ses amis de Lotbinière firent une ovation.

En 1872, son "Hymne National" pour la fête des Canadiens-Français, lui valut une autre médaille d'or.

En 1875, parut un de ses plus beaux ouvrages : *Les Vengeances*, dans lequel on sent à chaque page le goût de terroir. On peut dire que ce poème est un des chefs-d'œuvre de la littérature canadienne.

Les Vengeances, arrangées pour la scène, furent jouées avec beaucoup de succès.

On lui doit encore la magnifique traduction du poème de Longfellow : *Évangéline* ; deux volumes de poésies : *Une Gerbe et Petits Poèmes*, indépendamment d'une foule de travaux littéraires, en vers et en prose, qui parurent dans divers journaux et revues.

Aujourd'hui, M. Lemay, conservateur de la bibliothèque du parlement de Québec, cultive toujours les lettres, et nous espérons que nous aurons le bonheur de lire encore plusieurs de ses ouvrages, dont le style charmant et la saveur canadienne ont le don de plaire au public à un si haut point.

Le nom de Lemay restera dans l'histoire, comme ayant appartenu à l'un de nos meilleurs poètes.

ECHOS DES THÉÂTRES ET CONCERTS



Mme Albani a quitté Montréal, le 26 février, avec sa compagnie. Elle se rendait à St Albans.

* *

Le troisième concert de Mme Albani, qui a eu lieu au Queen's Hall, le 25 février, a obtenu un succès au moins équivalent à celui des deux précédents.

La société Philharmonique, sous la direction du professeur Couture, récolta, (chose peu aisée, considérant la terrible concurrence de Mme Albani) une bonne moisson de bravos.

M. Barington Foote, qui possède une bonne voix de baryton ; Melle Damian, superbe contralto ; M. Massini, bon ténor et M. Barrette, flûtiste, ont contribué aux succès de la soirée, la dernière de ce genre, peut-être, qu'il nous a été donné d'entendre.

Comme de coutume notre compatriote a été l'objet d'une véritable ovation.

* *

A l'Académie de Musique, les semaines se suivent et ne se ressemblent guère. Après les "Twelve Temptations", spectacle sans queue ni tête, entendre une partie du répertoire du Théâtre Français !... Quel saut !

Tous ceux qui ont assisté aux dernières représentations de Coquelin aîné sont retournés ou retourneront cette semaine à l'Académie de Musique qui ne sera pas assez spacieuse pour les contenir.

Il serait superflu de faire ici l'éloge de ce grand artiste qui, à lui seul, désopilait, il y a quelques mois, la rate des abonnés les plus flegmatiques de la Comédie Française.

Aux amateurs de comédie superfine, nous recommandons d'aller le voir dans le *Mariage de Figaro*.

* *

Selon le dire de Benjamin, le fameux vendeur d'autographes, les autographes les plus prisés aujourd'hui par les amateurs, sont ceux de Sarah Bernhardt, Terry et Langtry. Ceux de la Patti trouvent acheteur à \$3., ceux de Potter à \$1.25, et ceux de Charlotte Cushey s'échangent contre des "green-back" de 10 piastres. L'autographe de Marie Jansen, qui n'écrit que rarement, est parmi les plus rares provenances venant de la plume de nos favorites d'opéra-comique.

LORGNETTE.

ABONNEMENTS

Qu'il soit bien compris que l'abonnement à LA VIE ILLUSTRÉE est strictement payable d'avance, et que nous n'enverrons le journal à personne, à titre d'essai. Cette mesure est prise en raison du bon marché du prix de l'abonnement.

Qu'on n'oublie pas que LA VIE ILLUSTRÉE est le plus grand, le plus riche, le plus volumineux, et le moins cher de tous les journaux illustrés du monde entier.